

4 La culture *africaine* et la langue *française*



Depuis la décolonisation la langue française a largement exprimé les différences entre les peuples qui l'utilisent : souvent, des écrivains d'Afrique, où sont présentes des cultures et des races diverses, des langues disparates.

Francis Bebey

Né au Cameroun en 1929, c'est l'auteur de plusieurs romans destinés aux enfants. Musicologue, poète et chanteur, il a donné des récitals dans le monde entier.

Qui es-tu ?

Qui es-tu ?
Je suis Mamadi, fils de Dioubaté.
D'où viens-tu ?
Je viens de mon village.
Où vas-tu ?
À l'autre village ?
Quel autre village ?
Quelle importance ?
Je vais partout, là où il y a des hommes,
C'est ainsi ma vie.

Que fais-tu dans la vie ?

Je suis griot, m'entends-tu ?
Je suis griot, comme l'était mon père,
Comme l'était le père de mon père,
Comme le seront mes enfants
Et les enfants de mes enfants.

[...]

Je suis enfant de Guinée,
Je suis fils du Mali,
Je sors du Tchad ou du fond du Bénin,
Je suis enfant d'Afrique [...]
Je mets un grand boubou blanc,
Et les Blancs rient de me voir

Trotter les pieds nus dans la poussière du chemin
[...]

Ils rient ?

Qu'ils rient bien.

Quant à moi, je bats des mains et le grand soleil
d'Afrique

S'arrête au zénith pour m'écouter et me regarder,

Et je chante, et je danse,

Et je chante, et je danse.



Dans le texte

1. Lis le poème. Indique dans quelles strophes Mamadi dit que :

- il appartient au monde africain
- il va d'un village à l'autre
- il a un contact direct avec la nature africaine
- il appartient à la tradition africaine
- les Blancs ne peuvent pas le comprendre

2. Relis le poème et réponds.

Quels vers expriment l'orgueil de ses traditions et de son appartenance au monde africain ?

PETIT LEXIQUE

griot

casta costituita da musicisti,
cantanti itineranti

un boubou

un copricapo

Amadou Hampaté Bâ

Né au Mali en 1901, c'est le grand témoin de la tradition orale *peule* et *bambara*. Son œuvre d'ethnologue nous a livré des textes savants, des livres pour enfants, des récits romanesques, des ouvrages d'histoire.

Dans le texte**3. Lis le texte et réponds.**

1. Que demande le maître d'école à Amadou et à son copain ? En quelle langue ?
2. Que font alors les autres élèves ?
3. Quelle est la première phrase en français qu'apprend Amadou ?
4. Où le maître le fait-il asseoir ?
5. Est-ce que Amadou trouve cela normal ? Pourquoi ?
6. Quelle explication lui donne le maître ?
7. Quelle est la langue des enfants ?
8. Pourquoi les paroles du maître le troublent-elles ?

VERS L'EXAMEN**4. Raconte** comment se déroule la première classe d'Amadou.

- ce que le maître demande à Amadou
- ce qu'il demande de faire aux élèves
- où il fait asseoir Amadou
- sa réaction et celle du maître

À toi de jouer

5. Est-ce que dans ta classe il y a des enfants qui parlent une autre langue et viennent d'un autre pays ? Est-ce que vous arrivez à bien vous entendre ? Pourquoi ?

PETIT LEXIQUE**captif**

un prigioniero (qui, famiglia di servitori rimasti legati a una famiglia nobile)

**LA PREMIÈRE CLASSE**

À notre arrivée, le maître d'école était en train de donner son cours aux vingt-trois élèves de sa classe. [...] Il s'appelait M. Moulaye Haïdara. [...]

Madani et moi nous tenions debout devant le maître. [...] il nous demanda, dans notre langue, quel était le métier de nos parents. Madani répondit que son père était chef. Moi, ne sachant que dire, je donnai comme métier de mon père celui qu'exerçait Beydari Hampâté, c'est-à-dire boucher. M. Moulaye Haïdara se tourna vers ses élèves et dit à haute voix en français, en me montrant du doigt :

"Amadou est un boucher. Répétez !"

Les élèves reprirent en chœur :

"Amadou est un boucher.

- Encore, dit le maître."

Les élèves répétèrent, ensemble puis chacun à son tour : "Amadou est un boucher."

Cette phrase fut la première que j'appris et retins de la langue française.

Le maître se leva et nous conduisit au dernier rang de la classe. Il me fit asseoir à l'avant-dernière place et Madani à la dernière, [...]. Je me perdis en réflexions. Pourquoi m'avait-on placé avant Madani, fils du chef du pays, et pourquoi Daye Konaré, l'un de ses captifs, était-il assis au premier rang ? Peut-être était-ce une erreur ? Après un moment, je me levai pour céder ma place à Madani et m'installai à la sienne.

"Qui vous a permis de changer de place ?" s'écria le maître en bambara.

Je me levai et répondis dans la même langue, que parlaient d'ailleurs la plupart des enfants :

"Madani est mon prince, monsieur. Je ne peux pas me mettre devant lui.

- Ici, c'est moi qui désigne les places, on ne les choisit pas. Tu entends ?

- J'entends, monsieur.

- Reprenez les places que je vous ai données. Ici, il n'y a ni princes ni sujets. Il faut laisser tout cela chez vous, derrière la rivière."

Ces paroles me marquèrent profondément. Comment cela était-il possible ? Dans nos associations, nous étions tous camarades égaux, mais nos fonctions respectives reflétaient tout de même plus ou moins les classes auxquelles nous appartenions, et nul n'en avait honte. Ici, d'après le maître, il n'y avait plus rien. J'essayai d'imaginer un monde où il n'y aurait plus ni rois ni sujets, donc plus de commandement, plus de castes d'artisans et de griots, enfin plus aucune différence d'aucune sorte. Je n'y arrivai pas.